

Agent de liaison

Le 12 avril 1915 tormoha

L'ombre d'un homme et d'un cheval au galop se profile sur le mur

Ô sons Harmonie Hymne de la petite église bombardée tous les jours

Un harmonium y joue et l'on n'y chante pas

Mon cœur est comme l'horizon où tonne et se prolonge

La canonnade ardente de cent mille passions

Ah! miaulez. Ah! miaulez les chats d'enfer

Le 12 avril 1915

Ô ciel ô mon beau ciel gemmé de canonnades

Le ciel faisait le roue comme un phénix qui flambe

Paon lunaire rouant Ainsi-soit-il

On disait du soleil Mahomet Mahomet

Je suis un cri d'humanité

Je suis un silence militaire

Dans un bois de bouleaux de hêtres de noisetiers

Ensoleillé comme si un truteur y avait jeté ses banques

Je me suis égaré

Canonier n'entendez-vous pas ronfler deux avions boches

Mettez votre cheval dans le bois Inutile de le faire repérer

Adieu mon bidet noir

Un pont d'osier et de roseaux un autre un autre

Une grenouille saute

Y a-t-il encore des petites filles qui sautent à la corde

Ah! petites filles Y a-t-il encore des petites filles

Le soleil caressait les mousses délicates

Un lièvre courageux levait le derrière

Ah! petites et grandes filles
Il vaut mieux être cocu qu'aveugle
Au moins on voit ses confrères
Enfermons-nous ensemble en mon âme
Ô mon amour chéri qui portes un masque aveugle
Une petite fille nue t'en souviens-tu
T'en souviens-tu
Étouffait une colombe blanche sur sa poitrine
Et me regardait d'un air innocent
Tandis que palpitait sa victime.
Soldat Te souviens-tu du soir Tu étais au théâtre
Dans la loge d'un ambassadeur
Et cette jeune femme pâle et glorieuse
Te branla pendant le spectacle
Dis-moi soldat dis-moi t'en souviens-tu
Te souviens-tu du jour où l'on te demanda la schlague
Devant la mer furieuse
Dis-moi Guillaume dis-moi t'en souviens-tu
Après les ponts le sentier Attention à la branche
Brisée
Ah! brise-toi mon cœur comme une trahison
Et voilà la Branche brisée
Un carré de papier blanc sur un buisson à droite
Où est le carré de papier blanc
Et me voici devant une cabane
Que procède un luxe florissant
De tulipes et de narcisses
À droite canonnier et suivez le sentier
Enfin je ne suis plus égaré
Plus égaré

Plus égaré
Tu peux faire mon Lou tout ce que tu voudras
Tu ne me mettras plus mon Lou dans l'embarras
Une baïonnette dont ne sait si elle est boche française ou anglaise sert de tisonnier
Entends chanter les flammes dans la petite cabane
Vous avez un laissez-passer
Agent de liaison
Le mot
C'était c'était La Ville où Lou je t'ai connu
Ô Lou mon vice

LE 12 AVRIL 1915

Un agent de liaison traversait au galop un terrain découvert
Puis le soir venu il grava sur la bague
Gui aime Lou
Le 12 avril 1915 Tormoha Manitangène
Lamahona
Lamahonette
Un homme de ma batterie pêchait dans le canal
Y a partout des sentinelles
Baïonnette au canon devant le commandant d'armes
Je m'en fous amenez-moi votre lieutenant
Enfin je me tirai de cette infanterie
Je ne sais pas comment
Te souviens-tu du jour où cette fille sage
S'arracha quatre dents
Afin de te donner un précieux témoignage
De son amour ardent
L'ombre d'un cavalier et d'un cheval s'allonge sur le sol

La villa du Cafard est dans le bois X
Les chatons des noisetiers nuances les mousses
Et les lichens sont pâles
Comme les joues de Lou quand elle jouit
Quel prince du Bengale donne un feu d'artifice cette nuit
Et puis
Et puis
Et puis je t'aime

Courmelois, le 13 avril 1915

Guillaume Apollinaire (1880–1918)